

Chère lectrice, cher lecteur,

Avvertissement : cette causerie est réservée aux adultes avertis et de tendances rabelaisiennes.

Vous connaissez les bibliophiles, de drôles de personnages qui ne peuvent s'empêcher de rechercher l'Édition originale, curieuse, truffée de remarques, enrichie de lettres d'auteurs, de coupures de journaux, ayant appartenu à quelqu'un de célèbre, marquée d'un ex-libris signalant sa provenance et son ancienne appartenance à un collectionneur réputé dans le monde de la bibliophilie. Qui plus est, ce bibliophile peut s'avérer être doublé d'un amoureux de la littérature.

C'est mon cas ! j'aime aussi la découverte de trésor de bibliothèque : voici une histoire à ce sujet, c'est la vie d'un livre dont le titre est *Chansons de la voile « sans voile »*. D'abord ce recueil est né à la suite d'un manuscrit de Jean-Marie Le Bihor, ancien gabier au Long Cours écrit autour des années 1934.

Ce dernier ne pouvait commencer son ouvrage que par un coup de gueule pour le grand hunier !...

« Il y a une bande de c... bénis, bénis à la voile même qui commencent à me les casser avec leurs histoires de chansons.



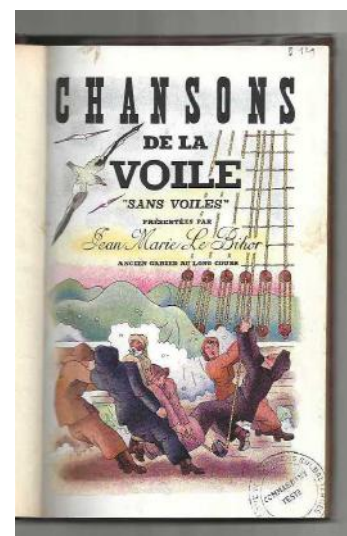
Un rescapé du sabordage de la flotte.

Quelles chansons ? Eh bien ! Les nôtres, celles qu'on chantait à bord et que mon ancien Cap'taine a embarquées dans des livres où elles sont bien briquées, espalmées et arrimées chacune à son poste comme pour un virement de bord. Il y a aussi dans ces livres tout un bordel de musique, pour ceux qui ne la connaissent pas comme de juste, parce que mon matelot Pierre Cabillot qu'a filé son câble par le bout en février 1917, avec son bateau coulé par un sous-marin, n'avait foutre pas besoin de papier à musique pour jouer tous les airs sur son accordéon ! Un bel accordéon entre parenthèses, qui a dû aller au fond aussi, avec mon matelot, et que c'est bien dommage. »

Aujourd'hui, c'est avec beaucoup de plaisir que l'on peut encore écouter des chants de marins. Jean-Marie Le Bihor aurait-il eu le pressentiment qu'il fallait préserver cette culture marine ? Quand il nous parle de son « ancien Cap'taine qui a embarquées dans les livres où elles sont bien briquées, espalmées* et arrimées chacune à son poste comme un virement de bord », j'ai pensé à l'œuvre du commandant Armand Hayet : « Chansons de bord » éditions Eos – 1927 -. L'ouvrage de notre gabier a été publié en 1935. Ce n'est qu'une supposition ! En revanche les chants relevés par le matelot Le Bihor sont bruts de fonderie et il se plaint de « ces c...-là qui ont écrit dans les journaux ou qui ont dit dans des rases de débits que mon Cap'taine avait eu tort de ne pas mettre les vraies paroles de nos chansons dans ses livres, ou qu'alors il ne les connaissait pas !

D'abord qu'est-ce qu'ils en savent ces faillis chiens de gabiers de poulaine qu'est pas seulement foutu de faire un nœud pour se pendre ? Que je te leur foutrai le mien au cul, raide comme la putain à Dieu-merci ! et qu'ils en viendraient dans le vent jusqu'à masquer partout ! »

Pour vous dire que son bouquin n'a pas été édulcoré par les soins d'une pudibonderie inconnue à bord.



Maintenant, il faut que je vous parle d'un vaisseau du nom de *Commandant Teste*. Vous vous demandez : « Mais que fait-il notre marin de commerce dans le domaine de la Marine nationale, aurait-il un coup dans le nez pour se tromper de bord ? » Ça me rappelle une anecdote. Quand je naviguais comme matelot, une nuit au Havre, on frappe violemment à ma porte de cabine à réveiller toute la coursive. Ça frappe, ça hurle des propos vinasseux, ma clenche bat la chamade... j'ouvre et tombe sur un grand escogriffe de matelot qui avait dû boire, bouffer, aimer, avec sa solde après un long voyage au long cours. Il veut me sortir de mon antre en prétextant que c'est sa cabine ! Avec d'autres membres d'équipage, on le fout dehors. En fait ce matelot, nous le connaissions, il avait pris la première coupée qui se présentait à son retour des bas quartiers du Havre, le fameux quartier de l'Eure, il s'était trompé de navire ! À cette époque certains bateaux sortaient du même chantier et se ressemblaient, la seule chose qui les différençait demeurait leur nom. Cette nuit-là, il y avait trois cargos semblables quai des Antilles !

Revenons au *Commandant Teste*.



Ce vaisseau portait le nom d'un célèbre pionnier de l'aviation navale française. Sur le site « HistoireDuMonde.net » nous apprenons qu'il fut mis sur cale en 1927 et lancé en avril 1929 à Bordeaux. Ce bâtiment de 167 mètres de long, 27 mètres de large et d'un tirant d'eau de 7 m. avait un déplacement* de de 11 684 tonnes. Il possédait une ceinture de protection de 50 millimètres et le pont comportait un blindage de 36 millimètres. Équipé de turbines à vapeur d'une puissance de 21 000

chevaux, il était propulsé par deux hélices. Sa vitesse de pointe atteignait 21,4 nœuds.

Ce bateau servait de base flottante de ravitaillement à des hydravions, il disposait de quatre catapultes et de cinq grues de hissages d'une capacité de 12 tonnes.

Le « *Commandant Teste* » était affecté au théâtre opérationnel de la Méditerranée. Le 3 juillet 1940, le *Commandant Teste* se trouve amarré à couple avec le cuirassé *Bretagne* et regroupé avec les navires de ligne *Dunkerque*, *Provence* et *Strasbourg*. Il se sortira de ce piège qu'est devenu Mers el Kébir attaqué par les Anglais de l'amiral Somerville. Malgré une chasse sous-marine exécutée par le HMS Proteus, il rejoindra Bizerte sans encombre. Il rejoint ensuite Toulon pour servir au groupe des écoles de la Marine. Le 27 novembre 1942, l'amiral (comte) Jean de Laborde ordonne de saborder la flotte après l'invasion allemande de la zone libre. Il sera renfloué par les Italiens, puis de nouveau coulé en 1944 par des bombardiers alliés.

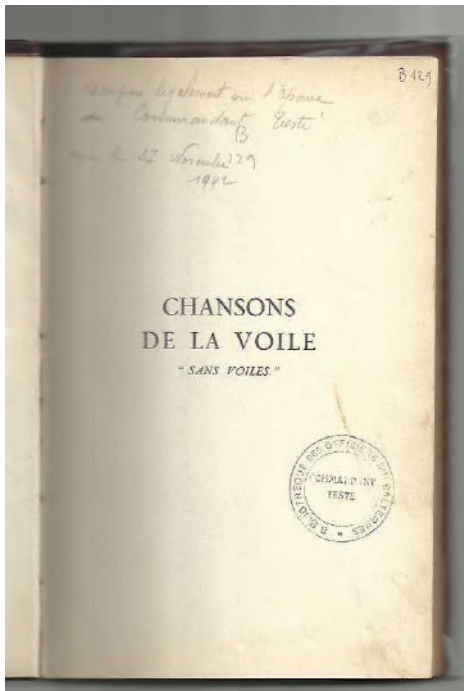


Bien, me direz-vous ! Et alors quel est le lien avec l'oeuvre de Jean-Marie Le Bihor ?

À bord des navires de commerce et des vaisseaux de la Marine nationale, il existait souvent une bibliothèque à l'usage des équipages. Aujourd'hui, chacun doit embarquer sa bibliothèque chargée dans sa liseuse. Nous pouvions trouver de tout sur leurs rayonnages. Cela dépendait des attributions annuelles des armateurs, des donations d'œuvres caritatives pour marins et aussi d'un officier qui se vouait au classement de cette petite cabine transformée en temple de la lecture sur mer. Nous pouvions trouver la trace de ceux qui l'avaient composé, il n'y avait qu'à regarder les titres des écrits. Il faut dire que l'éventail d'auteurs présents était très large. Il existait aussi des revues qui vieillissaient au fil des milles nautiques parcourus par le navire. De

temps en temps, ces dernières rejoignaient les abîmes pour faire de la place. Pour la Marine nationale, je ne connais pas leur organisation à ce sujet. Pourtant, j'ai trouvé dernièrement un bouquin qui avait séjourné sur le fameux *Commandant Teste*. Il avait été catalogué dans l'inventaire de la Bibliothèque des officiers-subalternes, si j'en crois les tampons situés sur les pages de garde. Curieusement le mot subalterne est orthographié « sulbalterne » ?? Voici la description qu'en faisait le libraire en ancien, qui me l'a procuré :

« Le Bihor Jean-Marie, Bredon Charles. – Chansons de la voile « sans voiles. Présentées par Jean-Marie Le Bihor, Ancien gabier au Long Cours, harmonisé par Charmes Bredon. Dunkerque. Pour Les Amis du Gaillard d'Avant. 1935 – Édition originale. In 8 (160 x 245 mm) dos lisse, peau fauve, filets et titre or, numéro de bibliothèque (B 129), plats et gardes marbrés, couverture illustrée couleurs conservées, 111 pages, 6 illustrations coquines hors texte,



musiques. Des traces de doigt, cachet répété de la bibliothèque du *Commandant Teste*. Sinon bon état, bonne reliure. Édition originale, n°924 sur vélin supérieur. Je ne vous dirai pas le prix, mais les bibliophiles auront compris que ce recueil est une véritable pépite bibliophilique. »

Bon, ça reste le catalogue, mais, il présente une particularité que l'amateur de livres rares et original ne peut pas être insensible : **c'est aussi un est un rescapé du sabordage de la flotte du 27 novembre 1942**. Nous pouvons lire sur la page de faux-titre inscrit au crayon de papier :

« **récupéré légalement sur l'épave du « Commandant Teste » après le 27 novembre 1942** ».

J'ai trouvé une photographie où nous voyons le porte-hydravions légèrement incliné sur bâbord, la bibliothèque devait être hors d'eau ou bien cet ouvrage se trouvait dans la cabine d'un officier ou officier

marinier logeant à tribord.

Dans ces moments tragiques, rien de tel que de chanter des chansons coquines pour se donner du courage.

Il faut lire le texte de Jean-Marie où il vitupère les « terriens » qui approprient les chansons des marins, comme il dit : « *qu'est-ce qu'ils en savent ces faillis gabiers de poulaine (les chiottes) qu'est pas seulement foutu de faire un nœud pour se pendre ? (...) Est-ce qu'ils croient que c'est dans les bouquins de terriens qu'ils apprennent le fin sur fin de la Voile, ou bien sur leurs chiottes à tournebroche ousqu'ils naviguent même pas comme soutiers, mais seulement comme passagers, colis ou mâchoirans, vous savez ce poisson qu'à toujours sa grande gueule ouverte.* » Langage de marins qui ne supportent pas ceux qui se la joue marin.

Et il poursuit : « Quand je vois des tas de cancrelats et de jeannettes qui veulent donner des leçons de navigation et de tenue à des hommes comme mon Cap'taine et comme moi Jean-Marie Le Bihor, qu'a bourlingué pendant quarante ans, toujours à la voile, ça me ferait tourner aussi donc le tafia en eau douce sur l'estomac ! »

Si un jour vous rencontrez le cap'taine Toul, que mes lectrices et lecteurs connaissent bien, évitez de lui raconter des salades sur la mer et son Peuple.

J'arrête de vous révéler la suite du texte où l'on sent cette marine à voiles qui lentement disparaît des mers pour les chevaux-vapeur des turbines. Pour terminer, allez, une petite chanson non édulcorée.

Le père Lancelot (Chanson à hisser)

As-tu connu l'capitaine Lancelot ?

Good bye farewell

Goodbye farewell

Qui fait la pêche aux cachalots.

Hourra ! oh ! Mexico !

Oh ! oh ! oh !

Il donne la goutte à ses matelots,

A coups de barre et de guindeau.

Il mange la viande, nous laiss'les os,

Il boit du vin et toi de l'eau.

Son second qu'est un salaud,

Si tu groumes, te fout à l'eau !

Il a trois filles qui fait la peau,

A Nantes, au Havre et à Frisco.

Dans leur con grand comm'un seillau,

Voilà, cette causerie pour échapper à la morosité des temps.

Bonne lecture, j'espère qu'elle vous fera rire.

René Moniot Beaumont

Littérateur de la mer

(Août 2021)

Le foutre à couler par tonneaux

Assez que le plus grand bateau,
Qu'il navigue toujours à flot.

Du foutre rouge des Anglois,
Du foutre vert des Portugos.

Du foutre froid, du foutre chaud,
Des Norvégiens, des Italos.

Çui-là qu'elles jouissent plutôt,
Que celui du Français faraud.

Le foutre blanc, le foutre beau,
Des baleiniers du Père Lancelot.

Piq'leur ton vît fier matelot,
Comm' ton harpon au cachalot !

- Espalmer – C'est en général nettoyer, approprier la carène d'un vaisseau, ses pompes, les roues des affûts, les embarcations ; rendre propre, dégagé de tous corps étrangers.
- Déplacement : rien de tel que la définition du vice-amiral Bouët Willaumez issue de son dictionnaire – Déplacement, S'entend de la place qu'occupe dans l'eau toute la carène d'un vaisseau : le poids du volume d'eau déplacé est égal à celui du vaisseau en totalité : ce déplacement augmente avec le chargement. *Vous savez tout !*

